

Editorial

par Julie NDAYA TSHITEKU

«*Tozeli tozeli tolembi*» «*On a attendu on a attendu on s'est fatigué* », c'est de cette manière que les Congolais expriment la lassitude envers l'élite politique qui a la mission de gérer la République Démocratique du Congo. Mais la cécité des dirigeants à l'égard des conditions de vie de leurs compatriotes étonne tout observateur du Congo contemporain. Et lorsqu'on approche ceux qui expriment cette lassitude, lorsqu'on écoute leurs discours, des expressions populaires qu'ils produisent comme ne savent le faire que les Kinois, on se rend compte que leur vie ne s'est pas arrêtée. Ils ont utilisé, avec une énergie sans précédente dans l'histoire du Congo, leur intelligence pratique pour créer des initiatives qui se substituent à l'absence de l'Etat. Certaines de ces initiatives disparaissent, des autres persistent et rendent des services auxquels chaque Congolais, qu'importe son rang social et son statut recourt. Les Congolais ont ainsi troqué leurs attentes envers les pouvoirs publics contre se prendre en charge. *Tozo bunda*, on se bat, comme le rapporte le titre d'un numéro du *Carrefour congolais* (2019) exprime cette énergie, ce désir de lutter contre l'inertie et survivre.

La mission du *Carrefour congolais*, la revue impulsée par le Département d'Anthropologie de l'Université de Kinshasa, est de mettre en exergue ces énergies. Le but est d'arriver à ce que chaque Congolais qui a une parcelle de pouvoir ouvre ses yeux à la réalité et aux préoccupations de ses compatriotes. Ainsi ils réfléchiront avant de se lancer dans des projets prétentieux, à l'exemple de la

cité du fleuve, ou des *buildings skyline* au centre-ville ou encore l'échangeur de Limite dont la tour pointe le ciel à la manière d'un missile prêt à être lancé. Ils ne participent pas à l'amélioration du quotidien de la population. Elle a besoin des programmes qui visent la satisfaction des premiers droits humains, ou pour recourir à la célèbre pyramide de Maslow, les besoins primaires: se nourrir, avoir accès à l'eau potable, aux soins de santé, à un logement décent, à l'enseignement.

Dans ce numéro, Mukawa Ibanga et Manzusi Keto examinent la surexploitation de la forêt par les habitants de la cité de Kasongo-lunda. Cette population exploite la forêt dans le but de satisfaire les besoins alimentaires des citoyens. Mais cette exploitation intense a crée la déforestation. La forêt est entrain de disparaître, en laissant la place à une végétation appelée *chromolaena odorata* «*Nkambila mama*». Si la déforestation perdure, elle entraînera l'appauvrissement de la population qui en est dépendante. Mukawa Ibanga et Manzusi Keto proposent comme solutions le reboisement et l'installation des micro-barrages hydroélectriques. En abordant cette problématique de la déforestation, les auteurs ravivent le débat sur le fait que le Congo ratifie les conventions internationales comme celle de la protection des forêts et le reboisement sans qu'aucune action ne soit entreprise. Jean Rufin Mula de sa part aborde la question de la transformation de l'habitat en Afrique et ses conséquences. La case traditionnelle suivait les logiques de la mobilité des Africains. Cette manière de vivre a été perturbée par la conquête coloniale. Le besoin de l'administrateur d'avoir une main d'oeuvre stable avait aboli le nomadisme des autochtones au profit de la sédentarisation. Ainsi naquirent en milieu urbain des cités, avec des habitations peu confortables qui abritaient la main-d'oeuvre des institutions coloniales. Le délabrement de ces cités a continué après la chute des barrières coloniales. L'explosion démographique et

l'accroissement de la difficulté de trouver un logement qui en fut la conséquence ont stimulé l'inventivité de la population pour se loger. Ce qui a engendré plusieurs phénomènes, comme des pathologies sociales liées à la promiscuité. Et c'est cette inventivité que nous présente Félicien Mudila Mbinga en décrivant dans son article comment les ex-travailleurs de l'Etat ont transformé l'immeuble qui était leur lieu de travail en logement. Ils étaient licenciés sans toucher les arriérés de leur salaire. Pour se faire justice ils ont morcelé les salles et locaux dans lesquels ils travaillaient pour y loger leurs familles. L'article de Hosila Nzemba Toussaint traite le recourt à la pharmacopée traditionnelle, un secteur de santé qui reflète l'identité culturelle congolaise. Même si l'avènement de la pandémie Covid 19 a favorisé son essor, ces thérapies traditionnelles restent marginalisées. Elles font face à plusieurs défis, dont le cumul des rôles par les praticiens, la posologie et surtout la concurrence des produits pharmaceutiques et des thérapies occidentaux et asiatiques. Leur marginalisation au profit de ces derniers est un obstacle à la mutation de l'informel au formel. Donatien Mulamba Katoka examine dans sa contribution la pratique très connue de la rotation des crédits, tontine, *likelemba* ou *moziki* dans laquelle les femmes sont numériquement très représentées. Grâce à l'argent cotisé par chaque membre et remis à tour de rôle à l'une des participantes, l'association leur assure la continuité des activités. Et au delà du soutien financier, les tontines sont des véritables réseaux de solidarité. L'article répond aux questions de l'accès, de la manière dont les liens se tissent, les avantages et les faiblesses de l'appartenance et enfin comment rendre ces associations professionnelles.

Dans la section RECENSIONS, Julie Ndaya Tshiteku fait une lecture du livre de Basile Osokonda Okenge «*Laxisme et attentisme d'Etat en République Démocratique du Congo. Essai d'une Anthropologie de la débandade*» (2021). Le point de départ

de l'ouvrage repart en huit chapitres ce sont les faits connus du Congo, suivant lesquels les gouvernements qui se sont succédés dans ce pays n'ont jamais réussi à répondre aux attentes de la population. Chaque chapitre analyse, à partir des données qualitatives, un domaine particulier de la société. La thèse qui y est développée est celle suivant laquelle les dirigeants congolais n'ont pas un programme comme boussole permettant de gérer les problèmes des habitants. Un mode de gouvernement qui a réussi à donner la place, comme l'exprime l'auteur, au désamour entre les gouvernants et les gouvernés. Comme remède au Laxisme et à l'Attentisme de l'Etat, Osokonda propose une gestion de la chose publique axée sur les résultats. Un tel mode de gouvernement pourrait aider à changer le Congolais et ses élites politiques. Et Mazarin Mfuamba Katende nous présente le livre de Laurent Kadiebwe Tshidika « *Manuel de développement rural, communautaire et national* » (2021). Un livre de 103 pages qui est le résultat de plus de 35 ans des enseignements de l'auteur sur la question du modèle de développement au Congo. Kadiebwe montre les limites des différentes approches de développement, capitaliste et communiste qui se sont disputés le terrain sur le sol congolais. Il analyse leurs atouts et leurs limites. Et propose une dynamique pyramidale du développement communautaire comme modèle intégré.

Et enfin, dans la section Lu pour vous, Léon Tsambu nous a donné la permission de reprendre entièrement son article «La scène musicale populaire kinoise à l'épreuve du genre et de l'androcentrisme» publié dans la revue Afrique et Développement (Volume XLV, No. 4, 2020, pp. 107-133). Il y discute les rapports de pouvoir comme ils sont focalisés sur l'hégémonie masculine dans la scène musicale populaire de Kinshasa. La femme (chanteuse, choriste, danseuse) y est soumise à l'oppression professionnelle par l'homme mais ne fait pas toujours figure de

victime. Elle est tournée stratégiquement vers des intérêts et désirs de célébrité, de mieux-vivre ou d'inversion de la domination sans toujours y parvenir. Nous remercions le Professeur Tsambu d'avoir mis son article à la disposition des lecteurs du *Carrefour Congolais*. L'un des objectifs de la revue est de faciliter aux étudiants de l'Université de Kinshasa l'accès aux écrits sur le Congo.